

Dæmone

Du même auteur

Romans :

- *Les Cinq derniers contrats de Daemone Eraser*
éditions du Béalial' (2001 - épuisé)
- *Rêves de guerre*
Mnémos (2001)
- *L'École des assassins* (en collaboration avec Ugo Bellagamba)
éditions du Béalial' (2002)
- *Nous rêvions d'Amérique*
Baleine (2002)
- *Resident evil*
Denoël, « Lunes d'encre » (2002)
- *La Voie du sabre*
Gallimard, « Folio SF » (2002) - Prix Julia Verlanger 2003
- *L'Instinct de L'équarisseur*
Mnémos (2002)
Gallimard, « Folio SF » (2004)
- *Le Double corps du roi* (en collaboration avec Ugo Bellagamba)
Mnémos (2003)
Gallimard, « Folio SF » (2007 - édition révisée)
- *L'Homme qui voulait tuer l'empereur - La Voie du sabre II*
Gallimard, « Folio SF » (2005)
- *La Cité des Crânes*
éditions du Béalial' (2005)
- *Le Trône d'ébène*
éditions du Béalial' (2007) - Prix des Imaginales 2008
Gallimard, « Folio SF » (2010)
- *La Maison aux fenêtres de papier*
Gallimard, « Folio SF » (2009)

Recueils de nouvelles :

- *Stairways to hell*
éditions du Béalial' (2002)
- *Sympathies for the devil - redux*
éditions du Béalial' (2004)
- *This is not America*
ActuSF, « Les trois souhaits » (2009)

© 2011, le Béalial', pour la présente édition.

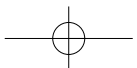
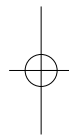
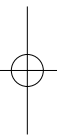
Illustration de couverture © 2011, Manchu.

Thomas Day

Dæmone

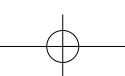
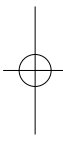
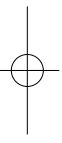
*ouvrage publié sous la direction de
Olivier Girard*





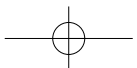
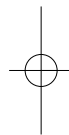
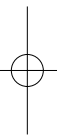
Sommaire

Prologue	9
1 ^{re} partie	19
2 ^e partie	57
3 ^e partie	97
4 ^e partie	125
5 ^e partie :	155
Épilogue	187
 Thomas Day et les Sept Berceaux : un entretien	 195
Bibliographie, par Alain Sprauel	203



- PROLOGUE -

Ruban de Ah



Dressé sur ses membres postérieurs, ses quatre antérieurs rangés le long de ses plaques pectorales et abdominales, Lhargo contemple la douce lumière de son soleil natal, Ijina, l'Œil en Feu. Un million de cycles plus tôt, bien longtemps avant sa naissance, son peuple — que les Humains surnomment Alèphes — a démantelé Ah, leur planète d'origine, afin de pallier sa terrifiante instabilité tectonique. Et comme la quantité de matière ne suffisait pas, ils ont aussi démantelé plusieurs planètes telluriques proches. Avec toutes ces roches, tous ces métaux, toute cette eau, les Guerriers du temps, comme ils se surnomment, ont construit le ruban de Ah, le plus grand artefact de l'Empyrium : un tore large de mille kilomètres, d'un diamètre moyen de trois millions de kilomètres, survolé par un autre tore ajouré, à peine plus large, dont la lente rotation permet aux habitants et aux cultures de profiter d'un simulacre de rythme nycthéméral.

Ijina se meurt ; selon les calculs des architectes, l'Œil en Feu commencera son expansion mortelle dans quelques milliers de cycles. Cette pensée n'inquiète en rien Lhargo, car la Petite Machine des Sculpteurs-Voyageurs est en marche. Elle arrivera dans les temps, pour revitaliser Ijina, pour lui donner une seconde jeunesse de deux ou trois milliards de cycles.

Les yeux légèrement irrités — ils ne sont plus habitués à la sécheresse de Ah —, le Guerrier du temps pénètre dans la sombre demeure du Reproducteur Ayek — son directeur de pensées et juge d'actions depuis plus de trois mille cycles. La bâtisse se présente comme un temple : épaules de tubulures croisées, coiffe d'auvents colorés, parures d'étoffes de toutes les couleurs autorisées, nouées entre elles pour dessiner les grands événements qui ont marqué l'histoire glorieuse de la parentèle Ayek.

Un jeune serviteur aux organes sexuels sectionnés, au visage morcelé en à peine quelques plaques osseuses, conduit Lhargo à la salle des auditoires. Avant de prendre congé, il lui donne un grand verre de sang de brangshi.

Des jiribhs excités, prisonniers de grandes vasques aux lactescences irrégulières, éclairent l'immense pièce. Un rythme secret semble régir les marées de lumières produites par les insectes, marées qui progressent ou régressent le long des murs. Pour Lhargo, trop habitué aux éclairages étales des habitats humains, ce rythme a quelque chose d'anxiolytique. Les statues de divinités terribles, armées de grands couteaux en croissants de lune, s'adosent aux tubes porteurs. Le sol de terre battue de la salle des auditoires exhale une odeur suave, moite et vite écœurante. L'espace réservé au Reproducteur Ayek, que nul n'a le droit de pénétrer, pas même ses serviteurs émasculés, est assez grand, assez haut de voûte, pour accueillir le protocole d'un très vieux. Tous savent qu'Ayek est le plus âgé des Reproducteurs de la Loge, c'est lui qui a choisi de s'occuper personnellement de l'Aire Humaine, pourtant considérée comme le moins intéressant des Sept Berceaux.

Lhargo trempe ses lèvres dans sa boisson. Il n'en a jamais dégusté d'aussi bonne. Il faut plonger profond pour tuer des brangshiens au sang si fluide, si goûteux. Très profond. Là où les forces centrifuges sont les plus fortes. Là où les brangshiens, tout d'os et de muscles, sont les plus dangereux.

Lhargo finit son verre, le tend à un serviteur et marche jusqu'à la pierre d'échange, où il pourra se dresser face à son directeur de pensées et juge d'actions, s'agenouiller aussi. Et, si la situation lui échappe, se coucher piteusement.

La terre tremble et gronde.

Enfin.

Le sol se bombe à l'approche du Reproducteur, craquelle pour laisser passer quelques rais de lumière mauve. Des éclairs agitent la surface de la salle, l'électricité statique crépite. Le sol se fissure, se déchire sous l'assaut ; une lourde odeur d'ozone et d'hormones sexuelles envahit la pièce.

La tête large comme une demeure de guerrier, le Reproducteur émerge partiellement de la terre humide. À l'avant de son imposante masse brune aux reflets violets, un visage d'appétit sans limite ouvre sa bouche noire pour inspirer un peu d'air frais. Les lignes couleur corail des événements du Reproducteur ondulent. Seuls deux de ses membres antérieurs sont visibles, avec leurs terminaisons fousseuses au repos, maculées de terre humide. L'ancien est plus grand, plus volumineux que la pièce immense, bientôt cette demeure devra être agrandie pour pouvoir continuer à l'accueillir. À moins qu'il n'en change ; il reste beaucoup d'espace libre sur le ruban de Ah, notamment dans les collines de Tardik.

Lhargo arrive à peine à croire qu'il est resté si longtemps dans l'Aire Humaine, à moins que sa mémoire ne le trompe. Le Reproducteur Ayek était déjà vivant lors de la construction du ruban de Ah ; il y a même participé en qualité d'architecte. Les Alèphes ayant perdu leur virginité ne cessent jamais de se développer, à cause des dérèglements hormonaux inhérents à l'activité sexuelle. Et même après leur mort leur corps s'étend encore, forcit pendant dix à douze cycles.

Rencontrer un tel Reproducteur est un grand honneur ; il n'en est pas de plus grand sur tout le ruban de Ah, sauf à siéger à la Loge.

« Sur Ah, à la Racine, je suis ce que je suis, comme toutes et tous savent ; présente-toi de nouveau à moi, selon l'ancien code, annonce le Reproducteur de son énorme voix de basse.

– Je suis Lhargo Yeina... »

Lhargo s'arrête de parler, baisse la tête en signe d'excuse et retire le collier qui lui permet de converser avec les Humains. Il recommence d'une voix si forte qu'elle serait insupportable à toute oreille humaine :

« Je suis Lhargo Yeina, fils de Garyl et de Dérija. Mes trois ibrunes sont courage, curiosité et cruauté. Dans cet ordre. Neuf sont mes frères d'actions et de pensées sous ma voix. Mes eaux de nuit vous compteront le récit de bien des morts, humaines pour la plupart ; mes eaux de

jour vous garantiront ma virginité. Je suis un Guerrier du temps, et je mourrai à votre service.

– Vierge... Tu es le plus vieux des Guerriers du temps en activité. Quel âge as-tu, quatre mille, cinq mille cycles peut-être ? Combien de temps encore comptes-tu rester vierge ?

– Je... je l'ignore, Reproducteur Ayek, Grand parmi les Grands. Et la dernière fois que je suis passé aux Archives, j'avais six mille quatre cent soixante-et-onze cycles.

– Presque sept mille cycles de virginité, c'est inacceptable, je suis le plus grand parmi les grands et j'ai l'impression, désagréable, que tu profites de moi.

– Jamais.

– Nous sommes à la Racine, Lhargo, ici est le seul vrai monde, les autres ne sont que des ombres, des échos que nous manipulons pour que nos actions là-bas aient des effets ici. Que nous interrogeons, car des ténèbres des Ombres peut s'extraire la lumière dont a besoin la Racine. L'avenir de la Racine est inconnu, l'avenir des Ombres nous est connu, il en est ainsi depuis que la Loge existe et que le folklore ancien a été compris et dompté. Le faisceau des futurs où tu es condamné au Dahen-Tahil ne cesse de forcer. Le faisceau de futurs où l'Aire Humaine est condamnée à la stérilisation ne cesse de croître, lui aussi.

– Puis-je poser une question, Reproducteur Ayek ?

– Bien sûr.

– Pourquoi stériliser l'Aire Humaine ?

– Tu apprécies les Humains, Lhargo, tu les apprécies parce qu'ils sont jeunes, impétueux, *a priori* incompréhensibles. Ce sont de bonnes raisons, mais les Sculpteurs exigent leur stérilisation à cause de ce qui s'est passé sur la quatrième planète du berceau humain.

– J'ai entendu dire que cette partie de la Grande Machine n'avait pas été endommagée.

– C'est le cas, l'attracteur d'Olympus Mons est intact, mais les Sculpteurs ne sont pas enclins à la faiblesse et le service qu'ils nous rendent, la Petite Machine, donne beaucoup de poids à leurs volontés. Ils ne toléreront pas un nouveau problème analogue à celui d'Olympus Mons.

– Suis-je réquisitionné pour stériliser l’Aire Humaine ?
– Pas encore. Pour le moment, cette stérilisation appartient aux domaines des Ombres, pas à la Racine. Maintenant, Lhargo, je veux que tu finisses cette tâche que je t’ai confiée il y a une centaine de cycles, et après tu embrasseras ton destin de Reproducteur. Je te laisserai choisir ta reproductrice. Tu es le plus âgé des Guerriers du temps, je te protège, mais la Loge commence à se poser des questions sur ta fidélité et la profondeur de ton engagement. La Loge laisse entendre que tu apprécies trop les Humains. Cette rumeur finira par te condamner. Dans le sexe d’une femelle, tu dois l’enterrer ! »

Lhargo baisse la tête.

« Puis-je contester votre décision, Reproducteur Ayek, le plus grand parmi les grands ?

– Tu n’as pas peur du Dahen-Tahil, tu te moques d’être jeté dans l’horizon événementiel d’un trou noir où, pendant des milliers de cycles, tous pourront assister à ton supplice ? »

Lhargo se baisse davantage et laisse ses premiers antérieurs toucher la pierre d’échange.

« La tâche que vous m’avez confiée il y a une centaine de cycles peut encore prendre beaucoup de temps. J’approche de ce que nous cherchons, mais...

– Essaies-tu de me dire que tu n’as pas encore passé assez de temps dans l’Aire Humaine pour comprendre comment ils se reproduisent ?

– Comment n’a que peu d’importance, les mécanismes sont simples, et la majeure partie de leur reproduction se fait par des moyens mécaniques, infaillibles, ou presque. Ces moyens évoluent sans cesse, mais cette évolution ne touche que les techniques, pas la finalité. Ce qui est important, me semble-t-il, c’est pourquoi les Humains continuent parfois à se reproduire sans assistance mécanique, juste sous contrôle médical, avec tous les risques physiologiques et génétiques que de telles pratiques impliquent. Ils ont les moyens médicaux de créer la descendance optimale d’un couple homme-femme, femme-femme ou homme-homme, mais beaucoup continuent à s’en remettre à la nature et au hasard. Les couples hétérosexuels évidem-

ment, mais aussi certains couples femme-femme, qui contournent les machines de fécondation en demandant à un ami masculin d'inséminer la partenaire la plus apte à porter le futur bébé. Les couples homme-homme n'ont évidemment pas le choix des voies naturelles, encore qu'il existe des techniques interdites et malcommodes pour y parvenir. Et il n'est pas rare de voir certains couples humains s'en remettre au hasard en laissant les machines de fécondation choisir les gènes de leur progéniture de façon aléatoire.

– Tout ça est très intéressant, mais le vrai problème, Guerrier Lhargo, c'est toi. Tu les apprécies trop ; ça influe sur tes méthodes de recherche. De tes trois ibrunes, la cruauté est la moindre.

– Oui, ainsi ai-je été évalué par la Loge, Reproducteur Ayek.

– Plus cruel tu seras avec les Humains, plus ferme je pourrai être avec les Sculpteurs. »

L'inversion... Le Reproducteur a construit son ordre de mission selon le principe sacré de l'inversion... Ainsi, entre Lhargo et son directeur de pensées et juge d'actions vient de se signer un pacte sacré, un lien que seule la mort, ou une condamnation au Dahren-Tahil, déchirera.

Après avoir marqué une longue pause, le Reproducteur Ayek poursuit :

« Les Sculpteurs sont conscients de nos études ; ils ne voudront pas stériliser l'Aire Humaine tant que nous l'étudions. Mais qu'étudions-nous, si les mécanismes de la reproduction humaine te sont à ce point familiers ?

– Les Humains de toutes les ethnies, qu'ils vivent sur Terre, dans leur spatioport de New Edo, ou sur leurs rares colonies en cours de terraformation, utilisent un mot unique pour définir leurs liens les plus forts, qu'ils entretiennent parfois durant la plus grande partie de leur existence, liens de couple homme-femme, mais aussi une fois sur onze environ, liens de couple femme-femme ou homme-homme. Ce qui rend la compréhension de ce mot encore plus difficile, c'est qu'ils l'utilisent pour des liens différents, a priori moins forts, qui ne sont pas des liens de couple : liens père-enfant, mère-enfant, enfant-

père, enfant-mère. Et ces quatre exemples ne sont qu'un maigre échantillon. Ce mot n'a pas d'équivalent dans notre langue, il ne définit pas l'attirance mutuelle à fins de reproduction, il ne définit pas la folie pourpre, il ne définit pas l'amitié d'un meilleur ami, c'est autre chose. Il définit une attirance de couple absolue unilatérale ou bilatérale qui dans certains cas peut avoir barre sur tout, absolument tout.

– On dirait une forme de maladie de l'esprit. Tous les Humains en souffrent ?

– Certains en souffrent, surtout ceux pour qui le lien de couple est unilatéral, d'autres y trouvent une joie sans limites, et parfois beaucoup de plaisir sexuel. Sur le simple plan biochimique, ce lien a une durée maximum de trois ans, mais il peut perdurer au-delà de cette période sans que leur biochimie cérébrale suive le mouvement.

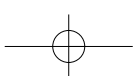
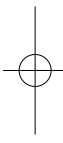
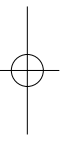
– C'est là ce que tu veux étudier ?

– Je trouve ce lien de couple mystérieux. Je suis prêt à le mettre à l'épreuve, puisque l'ibrune cruauté devra caractériser la finalisation de mon étude. C'est un grand honneur pour moi que de vous servir, Reproducteur Ayek.

– Ce n'est pas moi que tu sers, c'est l'Équilibre. La Petite Machine assurera l'équilibre de l'Aire Alèphe, la Grande Machine assurera l'équilibre de toute la galaxie.

– On dit que la Grande Machine pourrait percer le secret du Centre Galactique, annihiler les Ombres et ne laisser derrière son action que la Racine. Auquel cas, nous ne pourrions plus être les Guerriers du temps. Et si les Sculpteurs nous manipulaient ? »

Lhargo se couche à terre pour mieux affronter l'explosion de colère de son directeur de pensées et juge d'actions, mais la colère ne vient pas. Le Reproducteur Ayek est déjà retourné dans les profondeurs moites et tièdes de sa demeure, là où pullulent les brangshiens — ses proies et possibles prédateurs.



Thomas Day et les Sept Berceaux – un entretien –

Dæmone est la réédition augmentée d'un court roman paru en 2001 et épuisé depuis de nombreuses années, Les Cinq derniers contrats de Dæmone Eraser. Pourquoi avoir éprouvé le besoin de faire reparaître ce roman ?

C'était à la fois une envie et un challenge.

L'envie est simple à expliquer, pour moi, *Daemone* est un western galactique réduit à petit feu ; la sauce doit être épaisse, dense, sombre, douce-amère aussi. C'est un pur condensé d'aventures spatiales dans lequel la science ne joue aucun rôle véritable, un roman court comme j'en lisais adolescent, à cette époque bénie où les gros livres faisaient 300 pages et les livres normaux entre 192 et 250. Les lecteurs trouveront sans doute des accents vanciens à l'aventure (cinq contrats, les cinq prince-démons), mais il y aussi un hommage au Silverberg de la fin des années 60, début des années 70 (*L'Homme dans le labyrinthe* évidemment ; *Un jeu cruel*, surtout). L'âge d'or de la SF, c'est douze ans. *Daemone* c'est un clin d'œil au lecteur de douze ans que j'ai été, mais un clin d'œil interdit « au moins de treize ans »... comme l'était *Blade Runner* au moment de sa sortie en salle.

Voilà pour l'envie.

Le challenge était ailleurs : je voulais que d'une certaine façon, tout en étant un western galactique, ça ressemble à du Sam Peckinpah : *La Horde sauvage*, le mauvais *Tueurs d'élite*, *Osterman week end*. Même les Peckinpah médiocres (et il y en a peu) contiennent quelque chose de très fort. Je voulais qu'il y ait des sentiments exacerbés, d'énormes fusillades, des explosions, du vertige et de la démesure

(le tout en 192 feuillets environ), et que ça se dévore. Il fallait aussi que s'ajoute à ces ingrédients un certain mauvais esprit (merci Kimoko !), cette ambiguïté qui rend les séries B parfois délicieuses. William Gibson a écrit au sujet de Richard Kadrey qu'il écrivait de la littérature « dirty-ass », toutes proportions gardées l'adjectif me va...

La critique dira si *Daemone* est une série B réussie, ou pas.

Voilà pour le challenge.

En quoi Dæmone diffère-t-il des Cinq derniers contrats de Dæmone Eraser ?

Le titre est (beaucoup) plus court, le texte (beaucoup) plus long.

Neuf ans et un certain nombre de romans séparent les deux incarnations. J'ai appris quelques petits trucs pendant cette période (j'ai aussi perdu des choses, que j'ai eu du plaisir à retrouver, parfois avec beaucoup de difficultés — ce que j'ai gagné en précision, je l'ai perdu en spontanéité).

Quand je me suis replongé dans *Les Cinq derniers contrats...*, je me suis dit : « Ça ne va pas du tout. » David Rosenberg, qui est-il ? Qui sont ses parents ? Le personnage étant juif, ça doit avoir un rôle dans l'histoire, sinon quel intérêt ? Pareil pour Susan Pfeiffer, Kimoko et surtout pour Lhargo : qui sont-ils ? Quel est leur moteur ? Kimoko, Bhodi, Lhargo apparaissent dans d'autres textes, ils ont une histoire, un statut particulier qu'ignorent les lecteurs qui découvrent les Sept Berceaux avec *Dæmone* et n'ont donc lu aucun des autres textes du cycle. Pour être clair, il ne fallait pas tout refaire, mais j'ai expliqué des tas de choses qui ne l'étaient pas, tout en laissant dans l'ombre un certain nombre de choses qui seront expliquées (ou pas) dans d'autres textes. Et puis j'ai travaillé sur la fluidité du roman, le style, je voulais écrire un western galactique, une série B, mais aussi me faire plaisir durant tout l'acte de rédaction. Ne pas me contenter d'empiler de l'action et des dialogues.

Les cinq contrats restent les mêmes, mais la fin du roman change, le prologue et l'épilogue modifient le sens

réel du pacte passé entre Daemone et Lhargo ; quelque part, c'est un autre roman. Les enjeux sont devenus autres.

Par ailleurs, toute une partie du travail de réécriture est invisible, car c'est du travail de préparation pour l'éventuelle réécriture des autres nouvelles du cycle et du fix-up central (où est expliqué ce que sont la Petite Machine et la Grande Machine des Sculpteurs-Voyageurs).

Tu renoues donc à travers Daemone avec l'univers des Sept Berceaux, une histoire du futur qui semble assez fouillée et qu'on a pu découvrir pour partie dans nombre de tes nouvelles, notamment publiées dans la revue Bifrost au tournant des années 2000. Cet univers SF est très éloigné de tes textes plus récents, ces derniers ne relevant souvent d'ailleurs pas de la SF. Ce retour s'est-il effectué sans peine ?

Ça a été difficile. Pas très difficile, mais difficile. Il a fallu que je tranche entre SF « hyperréaliste », disons avec un max' de science, et SF à la *Star Wars*, disons avec des gadgets (et des vaisseaux qui font du bruit dans le vide intersidéral). Une fois que j'ai pris conscience que ça ne pouvait être que du *Star Wars*, la seule SF à mon niveau, populaire, qui fait fi d'exactitude scientifique, c'était plus simple. Même si j'en ai bien conscience, ma prose finale est un poil bâtarde (il y a quand même ici et là des termes scientifiques qui participent au tour de prestidigitation). Le moins possible, j'espère.

L'autre difficulté, ça a été de préparer le terrain pour un éventuel retour à ce cycle, je dis éventuel car pour le moment je ne suis vraiment pas dedans, je veux finir un fix-up de *fantasy* (autour des dragons) et deux recueils (un sur la violence faite aux femmes (meurtres, viols, esclavage moderne), l'autre sur le(s) futur(s) proche(s)). Et puis j'ai commencé à réfléchir à un gros roman de *fantasy* « grec ». J'accumule la doc.

Peux-tu nous en dire un peu plus sur ce cycle SF ? Son cadre ? Et, si tu devais y replonger, sous quelle forme cela pourrait-il se faire ?

C'est (dans sa forme exhaustive) un cycle de vingt-six textes. La plupart sont des novelettes de 60-70 000 signes,

il y a quelques textes courts, une dizaine de novellae et un texte final dont la longueur devrait avoisiner celle d'un roman. J'ai perdu certains de ces textes dans un crash de disque dur ; pour ceux qui sont déjà parus, il suffit de les scanner/retaper, pour les autres, je dois les réécrire, ce qui me met en joie. Hum...

Dans ce cycle, une sphère métallique de grande taille sans aucune solution de continuité aspire l'énergie des étoiles et semble venir des proches parages de notre système solaire. Elle progresse lentement vers le centre galactique. L'Aire Humaine est soupçonnée d'annihiler des mondes et c'est vrai que, d'une certaine façon, elle est responsable de ces crimes. Une race, les Sculpteurs-Voyageurs, demande à une autre, les Alèphes, de stériliser l'aire humaine et de neutraliser la sphère. Voilà, je ne vais pas tout raconter, mais cette étoile de la mort est particulièrement dure à neutraliser et les Humains n'ont pas particulièrement envie d'être annihilés pour un crime qu'ils n'ont pas commis, leur responsabilité dans l'affaire étant ailleurs.

198

Si je devais replonger dans ce cycle pour que ça paraisse, ce serait sans doute « une bonne fois pour toutes » : je ferais alors deux livres, un fix-up où se trouveraient tous les textes en rapport avec la menace, et un recueil qui rassemblerait tous les textes à la périphérie de l'intrigue centrale, situés notamment sur Terre et sur des colonies humaines. *Daemone* restant un roman rattaché au cycle mais indépendant.

C'est un projet dément. Je n'ai ni le temps ni la maturité littéraire pour m'y atteler maintenant, mais je ne ferme pas définitivement la porte, car j'ai eu beaucoup de plaisir à retrouver Kimoko, ma mercenaire néo-jap³ ; Bhodi, le boucher de Monument Valley ; Lhargo, le guerrier du temps ; Viper Sandoval, le directeur de l'Université d'Histoire d'Edo. Et même si Johnny Israël, plus connu sous le surnom de « L'Homme au bras de cuir », est le grand absent de *Daemone*, il n'est jamais très loin...

Il est donc permis d'espérer voir un jour publiée une intégrale raisonnée, peaufinée, de ce qu'on pourrait appeler ton « Cycle des Sept Berceaux », même si ce n'est manifestement

pas ta priorité en termes de projets. Tant mieux. Au-delà de ce cycle space op' spécifique, tu sembles revenir peu à peu vers des terres plus science-fictionnelles, plus prospectives, en tout cas en ce qui concerne tes nouvelles...

J'ai écrit un certain nombre de nouvelles de science-fiction ces dernières années : « Lumière Noire » sur la Singularité, « Éthologie du tigre » sur les bouleversements climatiques (bon, ce n'est pas que de la SF, mais il y en a dedans), « Échelons » sur la société de surveillance, « Nous sommes les violeurs » sur les crimes de guerre impunis... Actuellement, la science-fiction qui m'intéresse en tant qu'auteur est « alarmiste », mais il n'y a pas de secret : c'est celle qui m'intéresse aussi en tant que lecteur. Pour ce qui est des romans, je suis dans un trip *fantasy* depuis plusieurs années déjà. À l'exception d'un roman de littérature générale qui n'est pas mûr et d'un projet « difficile » pour La Volte, je n'ai que des projets de *fantasy*. Et ça risque encore de durer quelques années.

Si on regarde ta bibliographie, Dæmone constitue pour ainsi dire ton seul roman de SF, même si on trouve des éléments science-fictionnels dans d'autres de tes livres... Te sens-tu narrativement plus à l'aise, plus libre dans un cadre de fantasy sur un format long ?

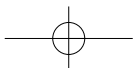
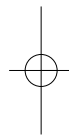
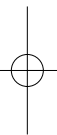
Écrire de la (vraie) science-fiction c'est ce qu'il y a de plus dur (j'ai passé plus de temps sur la novella « Lumière Noire » que sur la plupart de mes romans de *fantasy*). Je ne m'intéresse pas assez aux sciences pour me sentir à l'aise dans ce genre. Ce qui m'y plait, ce sont plutôt les paysages extraterrestres, les jeux d'échelle, l'altérité — ou alors le côté alarmiste. Je pourrais me cantonner à écrire de simples romans d'aventure SF (puisque'il y a un large public pour ça), mais je n'ai aucune idée pour de tels romans. Je me sens à l'aise avec les personnages historiques que je passe à la moulinette (Chaka, Musashi, Michael Collins...), avec les mythologies, la magie. J'ai beaucoup voyagé, je crois à la magie des lieux. Il y a des lieux qui sont tellement forts et personne ne peut vraiment vous expliquer pourquoi... Moi le premier. Ce sentiment me fascine davantage que la science.

Et puis, je me suis aperçu à un moment que l'espace était inaccessible, que mes enfants n'iront pas, que ce rêve-là est derrière nous ou si loin devant que ceux qui le réaliseront ne seront plus humains. Quelque part, ça a « noirci » tout un pan du genre ; quand je lis cette SF-là (où on va dans l'espace comme moi je vais au supermarché — avec juste une vague appréhension), j'ai à de rares exceptions près l'impression de lire de la *fantasy*, et cette *fantasy*-là ne m'intéresse guère. La SF qui m'intéresse aujourd'hui parle d'environnement, d'écologie, de politiques environnementales. Elle parle du sol, de ceux qui le foulent et de ceux qui le souillent.

On est en effet assez loin des Sept Berceaux et de la dimension épique de cet univers de space opera futuriste... As-tu encore un intérêt, en qualité d'auteur, à te plonger dans ce background ? On te sent très partagé...

Je suis surtout conscient du travail et du temps que ça demande d'harmoniser et compléter un cycle de vingt-six textes. Il faudrait que je sois financièrement très à l'aise pour me lancer dans un tel projet (ce n'est pas le cas) ; il faut aussi que je sente que c'est mûr (je ne le sens pas) et que j'en ai super envie. J'ai plusieurs fois dans ma carrière perdu un temps fou sur des projets qui n'étaient pas mûrs, et ça m'est encore arrivé récemment avec *Du sel sous les paupières*, un roman dont j'ai jeté à la poubelle (façon de parler) une première mouture que j'avais mis deux ans à écrire. Pour le moment, je suis dans *La Contrée du dragon*, le fix-up que j'évoquais plus haut, et ça devrait m'occuper encore plusieurs mois. C'est ça qui vient et je m'amuse comme un fou (trop, je viens de commencer une huitième nouvelle qui n'était pas dans le projet de départ — chaque nouvelle a plus ou moins « sa » contrainte et celle-là est gratinée).

Propos recueillis
par Olivier Girard



Aux éditions du **BÉLIAL'**

Poul ANDERSON :

La Saga de Hrolf Kraki, roman

Trois cœurs, trois lions, suivi de Deux regrets, roman et nouvelles

La Patrouille du temps, nouvelles

Le Patrouilleur du temps (La Patrouille du temps T. 2), nouvelles

La Rançon du temps (La Patrouille du temps T. 3), roman et nouvelles

Le Bouclier du temps (La Patrouille du temps T. 4), roman

Le Chant du barde, les meilleurs récits de Poul Anderson, nouvelles

Jean-Pierre ANDREVON :

Zombies, un horizon de cendres, roman

La Maison qui glissait, roman

Iain M. BANKS :

L'Essence de l'art, nouvelles

Ugo BELLAGAMBA :

La Cité du soleil, nouvelles

Ugo BELLAGAMBA & Thomas DAY :

L'École des assassins, roman

François BERTHELOT :

Forêts secrètes, nouvelles

Hadès Palace, roman

Le Petit Cabaret des morts, roman

Stephen BAXTER :

Gravité, cycle des *Xeelees T.1*, roman

Singularité, cycle des *Xeelees T.2*, roman

Flux, cycle des *Xeelees T.3*, roman

Terry BISSON :

Homme qui parle, roman

Voyage vers la planète rouge, roman

Leigh BRACKETT :

Le Grand Livre de Mars, romans et nouvelles (omnibus)

Xavier BRUCE :

Incarnations, roman

David CALVO & Fabrice COLIN :

Atomic Bomb, roman

Thomas DAY :

Le Trône d'ébène, roman

Les Cinq Derniers Contrats de Daemone Eraser, roman (épuisé)

Daemone, roman

La Cité des Crânes, roman

Stairways to hell, nouvelles

Sympathies for the devil - redux, nouvelles

Michel DEMUTH :

À l'est du Cygne, nouvelles

Thierry DI ROLLO :

La Lumière des morts, roman

La Profondeur des tombes, roman

Meddik (ou le rire du sourd), roman

Les Trois reliques d'Orvil Fisher, roman

Bankgreen, roman

Catherine DUFOUR :

L'Accroissement mathématique du plaisir, nouvelles

Claude ECKEN :

Enfer clos, roman

Le Monde tous droits réservés, recueil

Greg EGAN :

Axiomatique, l'intégrale des nouvelles T.1

Radioux, l'intégrale des nouvelles T.2

Océanique, l'intégrale des nouvelles T.3

Laurent GENEFORT :

Mémoria, roman

Johan HELIOT :

Pandemonium, roman

Brian HODGE :

Musiques liturgiques pour nihilistes, nouvelles

Nancy KRESS :

Danse Aérienne, court roman

Karin LOWACHEE :

Warchild, roman

David MARUSEK :

L'Enfance attribuée, court roman

Xavier MAUMÉJEAN :

Rosée de feu, roman

Jean-Jacques NGUYEN :

Les Visages de mars, nouvelles

Larry NIVEN & Jerry POURNELLE :

La Paille dans l'Œil de Dieu, roman

Michel PAGEL :

Nuées ardentes, roman

Les Escargots se cachent pour mourir, romans (omnibus)

André-François RUAUD :

Des Ombres sous la pluie, roman

Richard Paul RUSSO :

La Nef des fous, roman

Le Cimetière des Saints, roman

Lucius SHEPARD :

Aztechs, nouvelles

Louisiana Breakdown, roman

Sous des cieux étrangers, nouvelles

Robert SILVERBERG :

L'Homme programmé, roman

Time Opera, romans (omnibus)

Clifford D. SIMAK :

Voisins d'ailleurs, nouvelles

Thomas Burnett SWANN :

La Trilogie du Minotaure (l'intégrale), romans

Jack VANCE :

Croisades, nouvelles

Monstres sur orbite, roman et nouvelles

Planète géante, l'intégrale, romans (omnibus)

Sjambak, roman et nouvelles

Roland C. WAGNER :

L.G.M., roman

Andrew WEINER :

En approchant de la fin, roman

Envahisseurs !, nouvelles

Signaux lointains, nouvelles

Jack WILLIAMSON :

Ceux de la Légion, romans (omnibus)

ÉTOILES VIVES

Anthologies périodiques (présentées par...)

#1 & #2 (Gilles Dumay)

#3 spécial Stephen BAXTER (Gilles Dumay)

#4 spécial G. David NORDLEY (Gilles Dumay)

#5 spécial Michael SWANWICK (Gilles Dumay)

#6 spécial Andrew WEINER (Gilles Dumay)

#7 spécial Greg EGAN (Gilles Dumay)

#8 spécial Molly BROWN (A.-F. Ruaud)

#9 sommaire 100 % féminin (A.-F. Ruaud)

ANTHOLOGIES THÉMATIQUES (présentées par...)

SF 2000-2002, les meilleurs récits (Olivier Girard)

SF 99, les meilleurs récits (Olivier Girard)

Invasions 99, 17 histoires d'invasion (Gilles Dumay)

Privés de futur, 24 récits polar/SF (G. Dumay & F. Mizio)

Histoires de cochons et de Science-Fiction (Sylvie Denis)

YELLOW SUBMARINE

DOSSIERS THÉMATIQUES (dirigés par...)

#128 *Londres, ville de l'imaginaire* (A.-F. Ruaud)

#129 *Les sentiers de la Faërie* (A.-F. Ruaud)

#130 *San Fransisco, ville de l'imaginaire* (A.-F. Ruaud)

#131 *Les Aliens de la science-fiction* (A.-F. Ruaud)

#132 *Conscience historique* (A.-F. Ruaud)

BIFROST**La revue des mondes imaginaires (dirigée par...)**

- Bifrost* #1 à 62 (#2, #3, #4, #7, #9, #12, #13 et #22 épuisés) (O. Girard)
 Hors-série : les univers de Jack VANCE (P.-P. Durastanti)
 Hors-série : les univers de M. MOORCOCK (épuisé) (P.-P. Durastanti)
 #18 : spécial Philip K. DICK (P.-P. Durastanti)
 #22 : spécial Clifford D. SIMAK (P.-P. Durastanti)
Bifrost #42 (n° double) : spécial dix ans (Olivier Girard)
 #49 : spécial Robert SILVERBERG (Dumay / Durastanti / Girard)
Bifrost #50 : spécial Tim POWERS (Olivier Girard)
Bifrost #51 : spécial Lucius SHEPARD (Olivier Girard)
Bifrost #53 : spécial China MIÉVILLE (Olivier Girard)
Bifrost #54 : spécial Richard CANAL (Olivier Girard)
Bifrost #55 : spécial Roger ZELAZNY (G. Dumay / O. Girard)
Bifrost #56 : spécial Jean-Marc LIGNY (Olivier Girard)
Bifrost #57 : spécial Robert HEINLEIN (Girard / Dumay / Picholle)
Bifrost #58 : spécial Laurent GENEFORT (Olivier Girard)
Bifrost #59 : spécial J.G. BALLARD (O. Girard & R. Comballot)
Bifrost #60 : spécial VAMPIRES (O. Girard & G. Dumay)
Bifrost #61 : la SF, questions et perspectives (Olivier Girard)
Bifrost #62 : dossier Jacques Goimard (Olivier Girard)

À paraître

Poul ANDERSON :

L'Épée brisée, roman

Tau Zéro, roman

Stephen BAXTER :

Ring, roman

Francis BERTHELOT :

Le Cycle du Demiurge, l'intégrale, romans

Leigh BRACKETT :

Stark et les rois des étoiles, romans et nouvelles

Michel DEMUTH :

Les Galaxiales, l'intégrale, nouvelles

Karin LOWACHEE :

Burndive, roman

Cagebird, roman

Larry NIVEN & Jerry POURNELLE :

La Troisième main (titre provisoire),

La Paille dans l'Œil de Dieu T.2, roman

Jérôme NOIREZ :

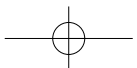
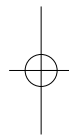
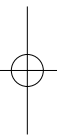
Féerie pour les ténèbres, l'intégrale, romans

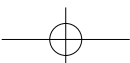
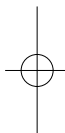
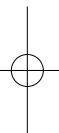
Lucius SHEPARD :

Le Dragon Griaule, l'intégrale, nouvelles

Clifford D. SIMAK :

Frères lointains, nouvelles





En librairie tous les trois mois
BIFROST
la revue des mondes imaginaires



n°62 - 184 pages - 11 €
abonnement pour 1 an, 5 n° : 45 €

chèque à l'ordre des
éditions du Béalial'
50, rue du Clos
77670 Saint-Mammès
France

forum de la revue sur forums.belial.fr

ISBN : 978-2-84344-104-2

Dépot légal : à parution

Numéro d'impression :

Cet ouvrage est le 161^e des éditions du Béliat'
et a été achevé d'imprimer en mai 2011
par **EMD**, SAS, 53110 Lassay-les-Châteaux

Imprimé en France (sol-3)